

LE GROGNARD.

MONTREAL, 10 DECEMBRE, 1881.

A Messieurs les libéraux de la Province de Québec.

salut et fraternité,

Depuis trop longtemps vous vous êtes repus d'illusions et vous avez vogué à grandes voiles dans les régions de la blague.

Depuis trop longtemps vous avez bredouillé sur tous les tons que les Conservateurs n'étaient tous que de la canaille. Vous n'avez pas cru ce que vous disiez et le bon peuple de la Province de Québec ne vous a pas cru non plus, ça se voit!

Vous vous entendez mal. Vous n'aviez pas de programme. Vous n'êtes pas des hommes d'affaires.

Vos chefs font tout ce qu'ils peuvent pour décourager la jeunesse.

Vos chefs n'ont ni stratégie ni tactique.

Vos journaux sont mal faits, mal écrits, mal dirigés.

Vous avez parmi vous des hommes qui ne pensent qu'à vous exploiter à leur profit.

Vous êtes d'une naïveté effrayante.

Vous avez commis la sottise d'entraver le mouvement français parmi nous, c'est pire qu'un crime, c'est une faute.

Vous n'avez pas l'esprit de sacrifice.

Vous jugez, tout, tout, au point de vue du parti; politique, religion, arts, sciences, individus.

Voilà le secret de votre défaite.

Libéraux, mes bons amis, je vous crois sincères parce que je vous sais naïfs.

Or voici mon conseil pour l'avenir, en quelques points.

1o Travaillez à devenir des hommes d'affaires.

2o Tâchez de morigéner vos journaux.

3o Si vous voulez faire de la blague, ne la cousez pas de fil blanc; le peuple est plus fin qu'on le croit généralement, le peuple s'instruit.

4o Traitez vos jeunes gens comme ils doivent être traités, c'est-à-dire en les encourageant, en vous mêlant à eux, en les aidant nonseulement de vos conseils, mais aussi de vos bourses.

5o Que vos chefs soient moins égoïstes.

6o Ayez une presse sérieuse, dirigée par des hommes qui détestent la routine; une presse qui traite les questions du jour, et non celles du temps d'Abraham; une presse aussi, qui respecte la vie privée des individus.

7o En général, vos jeunes gens de talent, sont plus nombreux que les jeunes conservateurs, mais ils nagent trop dans l'idéal. Qu'ils descendent un peu sur la terre, pour connaître l'arithmétique d'abord, et le cœur humain ensuite.

8o Il vous faut pendant deux

ans, avoir à votre tête pour vous briser à la discipline, un homme doué plutôt d'une volonté de fer, qu'un homme habile; un homme sérieux, plutôt qu'un chevalier Grand Seigneur Patapouf, qui crie dans tout les coins du pays pendant les élections, qu'il est un honnête homme.

9o Trouvez-vous d'abord et avant tout, un homme de vos idées, mais doué d'un tempérament semblable à celui de feu George Cartier par exemple.

10o Enfin mettez-vous dans la tête qu'il y a aussi beaucoup d'honnêtes gens parmi les conservateurs.

Avec cela, vous courez cinq chances sur dix de laver la terrible défaite que vous venez d'essayer. Sinon votre chien est mort pour le reste de vos jours, mes bons amis.

Repenses a nos correspondants,

A. J. P. DAVIDSON ECR. — (Montréal centre.) You are not well to your ease. Wash dog has a tooth against you now.

Before you be elected it will be a long time since before yet. You will make better of remaining to the house because if you go to Québec he will make you catch some fleas. You should smile.

A. M. BOUTIN. (Bellechasse.) — Y a un boubou, hein à jouer au bouchon. Faucher vous a donné une belle chasse. Vous avez voulu trop badiner avec lui vous savez qu'il y a des cornes à la plaisanterie.

A. M. R. PREFONTAINE. Tu as voulu renverser le pot à colle, elle était bouillante et tu as été échaudé. Sois plus prudent une autre fois. Méfie toi des bourdons et des corneilles! hé?

A. M. F. G. BOUTILLER. — Qui c'est à fendre l'âme avec la hache du désespoir. Tu avais une mauvaise riggine pour ton poulain. Console-toi, tu auras une meilleure chance la prochaine fois.

AU DOCTEUR TANCREDE DE GROSBOIS. — Ca fait la deuxième fois. Pour les médecins les élections doivent être comme les saignées. On ne les pratique pas toujours. Lorsqu'une première n'a produit aucun résultat satisfaisant on ne doit recourir que rarement à une deuxième. Dans la politique on est toujours travaillé par des vibrations et des bactéries qui nous jouent de vilains tours.

Scandaleux.

Le jour des élections, le fatal 2 décembre, est tombé un vendredi.

Le gouvernement local ou plutôt le comité central des conservateurs a bien choyé ce jour-là, ses représentants et les députés officiers rapporteurs dans les différents polls.

Victor, le célèbre cuisinier français, avait eu l'entreprise, de dis-

tribuer les victuailles à tous les bons apôtres. Ces centaines de sandwiches, en français des sly au jambon et au porc frais, furent dévorés par les hommes aux principes religieux. Il n'y avait pas de maigre dans la voiture de Victor. C'était un vendredi. C'était dans la division centre, en présence des protestants qui ont dû avoir une jolie opinion de la fidélité des conservateurs à observer les commandements de l'Église.

Si vous doutez de la chose demandez à ceux qui ont passé la journée dans le poll No. 2, de la division centre.

Les conversions politiques tiennent parfois à peu de chose.

Une simple erreur typographique a fait de M. W..., chemisier de la rue St. Laurent, un libéral enragé d'un conservateur fielle qu'il était autrefois.

En examinant les listes imprimées des électeurs, listes publiées aux ateliers de la Gazette il s'aperçut qu'on lui donnait une occupation des plus ridicules et propre à le faire baisser considérablement dans l'estime de ses amis.

L'imprimeur en composant le mot "shirt-maker" avait oublié l'R de la première syllabe. Le mot se lisait alors de la manière la plus atroce. La même erreur figurait dans toutes les éditions.

M. W... s'indigna et passa le même soir dans le camp libéral.

Quelques jours après il votait pour M. G. W. Stephens.

Dans la cour des séances de la paix, le juge Dugas a une haute idée de l'éducation littéraire des grands jurés. Dans l'allocution qu'il leur a faite au commencement du terme il s'est exprimé comme suit;

"Des philanthropes trouveront ces châtimons cruels et peut-être inhumains. Cela peut être; comme la peine de mort on cas de meurtre. Autre grave question sociale, qui a été aussi discutée et controversée dans tous les sens, mais qui n'a jamais été, ce semble, mieux résolue que par M. Alphonse Karr, qui dit, que lui aussi il est en faveur de l'abolition de la peine de mort, mais à la condition que les meurtriers commencent par en adopter le principe."

On ne s'attendait guère à voir Alphonse Karr dans cette affaire. Nos bons canayens sont devenus rêveurs lorsqu'ils ont entendu parler de cet homme-là. Le savant juge peut être un excellent philanthrope mais il nous la fait à l'oseille, lorsqu'il exprime son opinion sur la peine de mort dans un tribunal qui n'a pas de juridiction dans les affaires de meurtre.

Le gouvernement a fait une enquête sur la machine infernale qui a été trouvée samedi dernier près du palais de Justice. L'investigation a été faite à huis clos. D'après les informations qui nous sont parvenues il paraît

que les auteurs de ce fâche attentat étaient des membres du barreau animés d'une rancune contre l'honorable Laframboise.

Des chimistes ont déclaré que la charge de dynamite était assez forte pour lancer le juge jusque dans le comté de Gaspé. Aucune arrestation n'a été faite.

Pour les abrutis ce qui suit.

Entendu à la Rédaction du Monde.

Mais pourquoi donc l'École Normale s'est-elle opposée à l'élection de Taillon?

Parce que Lareau menait Dom. Vraiment? la ramaine à Dom.

Oui vraiment, au point qu'il a bien osé crier, bravo! pour Perrault.

Allons donc!

Dom, a fait plus que cela, il a dit:

"Taillon a donné son vote contre mon désir au parlement, oh bien je veux maintenant qu'il l'avale!"

M. Dom est proche parent de M. Prud'homme de Paris.

L'autre soir tenant un de sa progéniture par la main, devant le Bureau de la Minerve au milieu d'une foule on délire électoral, il avalait une à une les paroles de Chapleau.

Mais papa! dit la progéniture: Entends-tu crier en anglais go yet! go yet!

Mon p'tit, autrefois dans la ville des Césars, la coutume donnait aux Romains et aux Romaines le droit de tout peser, tout discuter, devant le peuple. Cet usage antique et solennel s'est conservé jusqu'à nos jours. Go yet! mon fils, est un mot Algonquin, qui veut dire "allez encrever," et s'adresse aux tribuns, pour qu'ils montrent au peuple comment on se fait tirer d'affaire!!!

M. D..., encore tout fiévreux de la lutte électorale, est disposé à faire des largesses. Il propose à sa femme d'aller à l'Opéra.

Que joue-t-on ce soir, son vieux?

Tu n'as donc pas lu la Patrie! Mme X... chantera ce soir le grand air de Lucie dit la Mère noire," et cætera, viens-tu?

QUIQUENDONE.

L'entreprise de la décoration de la salle des séances du conseil de ville a été accordée à M. Charlebois qui s'est acquis de la célébrité comme peintre d'ornements de carrosses, de préférence à des élèves de M. Bourassa. Le public peut s'attendre à voir strapper le plafond du conseil comme les rayons des roues de nos voitures de place. Les membres du comité de l'hôtel-de-ville vont faire passer les citoyens de Montréal pour de fameux connaisseurs en esthétique. Que voulez-vous? l'échevin Laberge qui était le parrain de la soumission, n'a jamais été à Rome ou à Florence pour étudier les chefs-

d'œuvre des grands maîtres. Voilà ce que c'est que l'influence du bleu dans les arts.

Un problème pour les diplômés de l'École Normale, élèves de Dom: 378,921 manches de hache à douze cents la douzaine, combien cela fait-il par manche?

Un sucrier pour celui qui trouvera la réponse.

Dome, l'unique objet de mon ressentiment

Dome, sur qui les bleus se fiaient constamment Dome conservateur et que Laval adore

Dome quo l'ouvrier par trop souvent honore Virant à ton parti le dos honteusement

Tu crains les libéraux et crois à leur serment Et par tes noirs complots ourdis dans le silence,

Tu voulais sur Taillon exercer ta vengeance.

Tu hais ce député, parce que le dépôt N'a pas été placé tout près d'un de tes lots.

Partisan de Laval, tu t'opposes aux ministres Qui n'exécutent pas tous tes projets sinistres

O chaos éternel! renier son parti Prostituer le vote dont on est investi!

Ne vaudrait-il pas mieux pour ce lâche transuge A l'Asile Beauport courir pour un refuge?

Ne vaudrait-il pas mieux casser son sucrier, Démolir sa romaine et en vendre l'acier?

Ne vaudrait-il pas mieux permettre à ses mioches De prendre ses gros sous pour avoir des brioches,

Et poser sur les traits du bouillant magister Un masque de fumier avec une pello de fer,

Plutôt que de le voir rangé parmi les rouges

Haraguant ces pandards dans leurs ignobles bouges?

Les libéraux sont bien désappointés, eux qui croyaient pouvoir écraser le ministère en paquet, secouer Loranger, Ross et Chapleau. Secouer l'orange et rosser Chapleau

Nous avons trouvé enfin un marchand qui pouvait faire de bonnes affaires sans annoncer dans les journaux. Il a été forcé de publier dernièrement une annonce qui lui a coûté le prix.

C'est un marchand de la rue St. Laurent. Son annonce paraît dans trois journaux sous le titre de "Vento par le shérif."

Un conseil par semaine gratuits.

Mélez-vous chacun de vos affaires. Chacun le sien, le diable n'a rien.

Profonde pensée d'un observateur.

A-t-on remarqué combien le Fourrage joue un rôle important dans la vie de l'homme? On dit d'un malheureux qu'il est sur la paille et des gens riches qu'ils ont du foin dans leurs bottes.
